

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

PUR SANG

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Orphelines

Grossir le ciel

Plateau

Glaise

Né d'aucune femme

Buveurs de vent

L'Homme peuplé

FRANCK BOUYSSÉ

PUR SANG

LA MARCHÉ DU RÊVEUR

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2023, Phébus/Libella, Paris.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-615-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

AVANT-PROPOS

Il est parfois bon, salutaire même, de se retourner afin de rebrousser chemin, non pour se rassurer en reconnaissant un territoire déjà traversé, mais pour se pencher sur ses propres traces.

Me pencher sur mon parcours d'écrivain.

Après m'être nourri de toutes sortes de livres sans projet préétabli, j'ai longtemps fait des gammes, écrit à *la manière de*, expérimenté le fond plutôt que la forme. Puis à un moment une image a surgi, provoquant une grande émotion qui a fait tinter en moi une note singulière, la première qui semblait m'appartenir, la note originelle. Cette note m'était soufflée par un vagabond, guitariste génial, pitoyable figure d'un Ulysse

cherchant, grâce à la musique et à l'alcool, à faire apparaître une île ensorcelée, à atteindre une autre dimension où l'attendrait la femme aimée, à retrouver l'harmonie des planètes dans son ciel intérieur.

Tous les textes qui suivront découlent d'une corde frottée par un vagabond anonyme – l'Homme –, dont le ruisellement sonore fit aussi naître *Pur sang* ; la légende d'Eden Creek, celle de La Croix du Loup, toutes deux composées par le martèlement des sabots et le regard d'un loup. Après des années de sommeil et plusieurs versions déjà écrites, Elias s'est de nouveau réveillé. Il me fallait alors raconter son histoire, toute son histoire, cette fois, sans plus rien omettre.

Si je décline mes obsessions, mes révoltes intimes, il n'en est pas moins vrai que rien n'est possible sans person-

nage pour les véhiculer, les incarner. Ce personnage catalyseur, ni héros ni anti-héros, apparaît d'abord nu et revêt son histoire au fil du récit. Je le découvre en *l'écrivant*, le couvre d'habits-mots tissés à partir de mes vents intérieurs. Elias, le protagoniste du livre, semble être à sa place au début du récit, dans ce coin reulé du Montana. Il a été élevé par un couple d'Indiens, descendants de la tribu des Nez-Percés massacrés par les tunique bleues non loin de la frontière canadienne à la fin du dix-neuvième siècle. Papa et Mama Tulssa veillent sur l'enfant, lui vouant un amour sans faille, après la disparition de ses véritables parents, français. Nul ne peut réduire ses origines au silence, sous peine de s'effondrer. Elias devra partir en quête. Ce sera le début d'une longue errance, ayant pour but d'atteindre la maison mère, là où tout a commencé :

La Croix du Loup. Mais voilà que cette maison semble s'éloigner d'Elias au fur et à mesure qu'il s'en rapproche, à l'instar de celle d'Alice au-delà du miroir. Comme si, inconsciemment, il repoussait le moment d'ouvrir la porte derrière laquelle se trouveraient d'innommables fantômes.

Elias déraciné, à la recherche d'une terre dans laquelle s'ancrer. Ce lieu existe-t-il, ou sera-t-il celui d'un nouveau déracinement ? Quelle que soit la réponse, Elias n'aura d'autre choix que de creuser cette terre pour en extraire les ossements de ses ancêtres, les faire parler. De révélation en révélation, celles de Mama Tulssa d'abord, celles de John Gray ensuite, Écossais expatrié, qui deviendra l'ami, Elias apprendra que les plus grandes tragédies font leur nid au creux d'amours absolues et que les lois des hommes sont instruments du

malheur. Il est question d'amour dans ce texte, d'amour passé, d'amour présent, d'amour possible. Parce qu'il n'y a pas de sentiment plus pur que celui-là pour conduire à l'errance, l'autre nom du destin.

Pur sang est une histoire flottant dans l'univers paisible et insensible aux drames humains, immuable toile de fond sur laquelle ils ne sont rien que des étoiles mourantes, des illusions, des rêves rêvés par un rêveur vagabond.

J'ai désormais suffisamment rebroussé chemin pour comprendre que l'ombre de mes traces est aussi devant moi.

Et la lumière brilla dans les ténèbres et
À l'encontre du Monde le monde
inapaisé continua de tournoyer
Autour de la Parole silencieuse.

T. S. ELIOT

EDEN CREEK

Un enfant se mit à pleurer, puis sa voix s'éteignit. Peut-être qu'on l'avait fait taire. On n'entendait plus que le craquement de la neige sous les pas des hommes, des femmes, des enfants et sous les sabots des chevaux, comme le bruit obsédant d'un tissu qu'on déchire ; et aussi les bourrasques de vent châ-tiant la cime des sapins.

Ils progressaient en file indienne, lentement, dans le brouillard qui avait permis de protéger leur fuite désespérée, et aucun d'entre eux n'aurait su dire combien ils étaient au moment du départ. Ils avaient suivi le guide désigné, sans se retourner sur ceux qui les avaient couverts en y laissant la vie, frères et

sœurs massacrés par les soldats de l'armée des États-Unis d'Amérique ; sans plus se retourner sur les dernières sentinelles chargées de relever les corps fatigués, et encore moins sur les cadavres abandonnés dans la poudreuse.

Ils marchaient tête baissée pour se protéger de la poussière glaciale, silhouettes informes couvertes de peaux d'animaux en voie d'extinction, supportant trop de poids, semblables à des lépreux harassés fuyant le reste de l'humanité, sans but. Ils n'osaient pas poser de question au guide sur ce périple insensé.

Une femme s'agenouilla en queue de convoi. À ce moment précis, elle se souvint avoir entendu un révérend fou proférer le mot de Canaan. C'était en Oregon, il y avait plusieurs mois de cela. À l'époque, elle n'avait pas compris ce qu'il disait, et aujourd'hui ce mot sonnait

dans sa tête telle une incantation tribale, Cana-An, Cana-An, Cana-An, sûrement pas l'espoir d'une terre promise lancé en secret, mais une harangue faite à la mort pour lui demander de geler son sang et de laisser les flocons tisser un linceul sur sa frêle dépouille. Deux guerriers approchèrent, la saisirent sous les aisselles et l'accompagnèrent un moment, puis elle poursuivit sa marche. Cana-An, Cana-An...

L'enfant pleura de nouveau, à moins que ce ne fût un autre, et il se tut.